

Au moment où Robert avait étendu l'orpheline sur la chaise longue de Mme Chaniers, les lèvres du jeune homme s'étaient posées sur les cheveux de la jeune fille toujours évanouie, tandis que sur le visage si grave et si expressif du fils de de Pierre montait un inexprimable sentiment d'adoration et de douleur.

— Mon Dieu !... pensa la pauvre femme, que se passe-t-il donc ?

Mais elle demeura muette, sans un mot, et quand Robert se retourna, rien dans l'attitude de sa tante ne put lui faire pressentir qu'elle eût vu son mouvement.

## IV.—LE DEVOIR

— Vous ne pouvez songer à revenir encore chez vous, ma chère enfant, dit Mme Chaniers à Clotilde, lorsque celle-ci, après bien des soins, eut enfin ouvert les yeux.

Elle regarda autour d'elle

Robert n'était plus là.

Suzanne et Adèle, attentives comme deux mères très jeunes et très affectueuses, étaient seules auprès de la petite malade, épiait le moindre jeu de sa physionomie.

Avait-elle rêvé ?

Et ce Robert, son seul amour, son adoration et son bonheur, était-il bien réellement le fils adoptif d'Adèle, le fiancé de Mlle Chaniers ?...

Non, le devoir était de disparaître, de se faire oublier de Robert ; elle le ferait.

Elle essaya de se soulever sur ses coussins.

— Pardon, dit-elle très confuse. Suis-je assez ridicule de vous donner tout cet embarras !...

Le cœur d'Adèle, en la voyant toute pâle, toute froide, s'était bizarrement serré.

Chose extraordinaire !...

Etendue sur cette chaise longue, avec la frange de ses longs cils, faisant une raie sur sa joue blanche, Clotilde plus que jamais, lui semblait être la vivante image de Georges endormi.

Même ce baiser qu'elle avait surpris de Robert, effleurant le visage de la jeune fille évanouie, ne l'avait point blessée, ni fâchée, ni irritée.

Et elle, dont le rêve éternel avait été de voir Georgette mariée au fils de Pierre ne souffrait point à l'idée que le cœur du jeune homme appartenait à Clotilde !

Au contraire pendant que l'image de sa fille se ternissait, s'en allait, s'effaçait peu à peu dans un lointain obscur, la silhouette radieuse des deux jeunes gens enlacés hantait son imagination, et à ses lèvres, tout naturellement, montaient ces mots :

— Ils sont si bien faits l'un pour l'autre !...

Mais tout à coup elle se ressaisit et sur la minute, comprenant l'étrangeté de ses pensées :

— Je suis folle ! se dit-elle en hochant la tête.

Et Georgette, suis-je donc une mauvaise mère pour l'oublier ainsi ?...

Mais, en dépit de sa volonté, il y avait une chose qu'elle ne pouvait chasser de son esprit, à laquelle il lui semblait impossible de renoncer.

A tout prix, elle voulait savoir comment Robert et Clotilde s'étaient connus ; où ils s'étaient rencontrés ; quel était le genre d'affection qui les unissait.

Mais comment en arriver à apprendre la vérité absolue ?...

En la leur demandant ?

Non, elle aimait mieux s'y prendre autrement pour le savoir.

Ses fins sourcils rapprochés disaient l'effort de sa pensée, cherchant un moyen d'atteindre son but, lorsque Clotilde, de sa voix d'or, toute affaiblie et un peu tremblante dit :

— Je vous en prie, madame, laissez-moi m'en retourner chez.

— C'est impossible, répondit aussitôt Adèle, il n'y a pas de danger que j'y consente, je serais trop inquiète.

— Mais je prendrai une voiture, et je ne me fatiguerai point.

— C'est égal, vous êtes encore faible. D'ailleurs cette syncope subite prouve que vous n'êtes pas dans un état normal, j'aime mieux vous garder ici toute la journée. Ce soir, si vous êtes tout à fait bien, l'un de nous vous ramènera à Montmartre.

— O madame ! toute la journée ainsi dans votre

maison ! Non, non, en vérité, ce serait trop indiscret de ma part.

— C'est moi qui vous soignerai, dit Suzanne, que l'enfant séduisait de plus en plus, et qui, de minute en minute, se sentait prise pour elle d'une affection aussi bizarre qu'indéfinissable. Oui je m'occuperai de vous, et je vous tiendrai compagnie tandis que Mme Chaniers se rendra avec tout le monde aux courses d'Auteuil, aujourd'hui, ainsi que c'était convenu.

— Georgette ira avec son oncle, sir Jonathan et Robert s'il en a envie, déclara Adèle, moi je suis un peu fatiguée, et j'aime mieux ne pas les accompagner.

— Vous voyez bien, madame, que je vous dérangerai... murmura la fillette toute confuse.

— Taisez-vous, méchante enfant !... Quand je vous adore, au contraire, et mille fois plus que vous ne pouvez le supposer !...

Elle cacha son joli visage dans ses mains si fines, aux petits doigts fuselés, et subitement éclata en sanglots.

— Là ! s'écria aussitôt Suzanne déjà grondeuse, vous la faites pleurer à présent. Cela en vaut la peine, en vérité !...

Puis, s'asseyant à côté de Clotilde, la prenant maternellement dans ses bras et appuyant sur son épaule la tête blonde de la jeune fille :

— Allons, mignonne chérie, dit-elle en l'embrasant, séchez vos larmes, laissez-vous soigner et aimer !... C'est si bon la sympathie et l'affection.

Clotilde, à bout de forces, terrassée d'émotion, rendit à la jeune gouvernante ses caresses et ses baisers, en murmurant :

— Oh ! Seigneur !... je ne demande pas mieux !...

Pendant ce temps, Adèle, l'œil assombri, en proie à une agitation extraordinaire, pensait, furieuse de voir Suzanne caresser ainsi Clotilde :

— Est-ce qu'elle va l'aimer plus que moi, maintenant ?...

Une voix dure et aigre arracha les trois femmes à leur rêve.

Dans le corridor, Georgette appelait sa mère. Adèle fit quelques pas au devant de sa fille.

— Qu'est-ce que tu veux ! lui demanda-t-elle.

— Sir Jonathan est arrivé, maman, dit la jeune fille, et mon oncle Pierre te fait prévenir que le déjeuner t'attend. Je viens voir si tu es prête.

— Je passe ma robe, et je descends.

— Clotilde est-elle repartie ?

— Non, elle est toujours fort souffrante, je ne veux pas qu'elle s'en aille.

— Ah ! et que vas-tu en faire alors ?

— Elle restera sous la garde de Suzanne qui désire s'occuper d'elle tout aujourd'hui.

Georgette n'insista pas, et ne fit point mine d'entrer.

— Alors, tu descends ? demanda-t-elle.

— Oui, dis à Jean qu'il peut servir.

— Vous voyez bien, madame, dit Clotilde à Adèle lorsque celle-ci eut refermé la porte, il vaut mieux que je m'en aille.

— Pourquoi ? Georgette d'abord n'a point trouvé extraordinaire votre présence ici ; Suzanne habille-moi ; après cela, tu organisera votre déjeuner à toutes les deux.

La femme de charge obéit, et alla chercher une admirable robe de dentelles noires couverte de jais, dont elle revêtit Mme Chaniers.

— Mettez-vous la parrure d'émail que vous a donnée l'autre jour sir Jonathan Pierce ? demanda Suzanne.

La jeune femme eut un violent mouvement de répulsion.

— Ah ! Dieu, non, dit-elle. Donne-moi un simple nœud de rubans.

Quand tout fut achevé, et avant de quitter sa chambre, Adèle jeta un coup d'œil sur l'armoire à glace, afin de voir l'ensemble de sa toilette.

Malgré elle alors, elle se souvint du jour où sept ans auparavant, Manuel Leval lui ayant appris que l'un des deux individus qui avaient monté la fabrique du bois durci en Amérique n'était pas marié, elle avait conçu l'espoir de le séduire par sa beauté et de lui arracher toutes les confidences qu'elle désirait avoir.

Oui, mais d'abord, à cette époque, elle croyait

à l'existence possible d'Eugène Gages, tandis qu'aujourd'hui elle avait la certitude qu'il était mort.

Ensuite, par un phénomène singulier, maintenant qu'elle avait atteint son but, que Jonathan Pierce était épris d'elle jusqu'à lui avoir offert son nom, lui, le sauvage et le misanthrope, elle n'avait point le courage de provoquer ses confidences, de rechercher ses expansions.

Oui, c'était bien étrange, en vérité !...

Tant qu'il était resté simplement le professeur de Robert, l'ami de sa fille, une grande sympathie avait attiré la jeune femme vers lui.

Mais depuis que d'accord avec Georgette, il avait demandé plus et mieux, le cœur d'Adèle s'était fermé vis-à-vis de cet être qu'elle avait cependant accepté pour second mari ; une invincible répulsion avait remplacé chez elle l'amitié d'autrefois ; elle ne pouvait lorsqu'il était là, tendre sa main, laisser sourire ses lèvres et encore moins tomber de sa bouche s'importe quelles paroles d'intimidité ou de confiance.

Et tout en descendant l'escalier, elle se répétait :

— Je l'ai rêvée autrefois, cette conquête !... Je l'ai désirée, voulue !... Et pourquoi aujourd'hui, cette insupportable répugnance m'empêche-t-elle d'en tirer parti, même en lui adressant la parole ?...

Ah ! si je n'avais pas peur d'un coup de tête de Georgette !...

— Que me dit-on, lui demanda Pierre dès son entrée dans la salle à manger, une jeune fille a été souffrante ici, ce matin ?...

— C'est exact, répondit Adèle en regardant involontairement Robert aussi décomposé que s'il avait fait une maladie de six mois, elle est encore là-haut.

— C'est une ouvrière de chez Anatole ?

— Oui, ou pour mieux dire, une petite protégée à moi, que j'ai rencontrée un jour fort malade, et comme elle m'a paru très intelligente, encore plus honnête, je me suis occupée d'elle et je l'ai fait entrer dans la maison de couture où je m'habille. Là elle a réussi, grâce à sa volonté et à sa conduite, au point qu'elle est aujourd'hui la meilleure essayeuse de l'atelier. J'éprouve pour elle un très vif intérêt. La trouvant très fatiguée, j'ai obtenu d'elle qu'elle restât tranquille dans ma chambre sous la garde de Suzanne. Ce soir, quand cette petite sera tout à fait remise, une voiture la reconduira chez elle.

— Mais cela ne vous empêchera pas, je l'espère bien, madame, de venir aux courses avec nous ? demanda sir Jonathan, jusque-là aussi froid qu'une corde de puits.

— Je ne le sais pas encore. Dans tous les cas, mon frère vous accompagnerait si j'étais retenue ; car je pense à l'instant même que j'ai promis à Mme Lure d'aller chez elle, cette après-midi, afin d'organiser notre vente de charité.

— Et cela ne peut se remettre ?

— Non, c'est au profit des dernières inondations. Il y a beaucoup de misères à soulager, et l'on manque d'argent.

— Mais moi, maman, demanda Georgette, je ne serai pas obligée de t'accompagner chez Mme de Lure ? C'est que j'aime mieux les courses et surtout les toilettes que ce grand salon si froid et si sombre

— Rassure-toi, ma fille, tu iras avec sir Jonathan.

— Ah ! quelle joie ! Avez-vous un landau, au moins, sir Pierce ?

— Oui, tout ce qu'il y a de mieux.

— Et toi, Robert, viendras-tu ?

— Non ! répondit catégoriquement le jeune homme, parce que j'ai horreur du bruit, tu le sais.

— Et moi qui avais fait une si jolie toilette pour te faire honneur et te plaire !...

— Tu plairas à d'autres, ce sera toujours un résultat.

L'œil de Jonathan étincela, tandis qu'une ride creusait entre ses deux sourcils.

— Georgette ne cherche à plaire qu'à vous seul, Robert, dit-il à son ancien élève.

Celui-ci eut un léger haussement d'épaules, puis se ravisant, comme si la discussion entrevue sur ce sujet délicat l'eût ennuyé :

— D'ailleurs, dit-il, je ne veux pas sortir, car